

ÇA IMPROVISE DU RÉEL

Exposition du 1^{er} mars
au 20 juillet 2024

Entrée libre et gratuite
du mercredi au samedi
14h-18h sauf jours fériés

Vernissage vendredi 1^{er} mars à 19h

Mélodie Bajo, Romain Bobichon
Elvire Bonduelle, Maxime Callen
Chloé Dugit-Gros, Cécile Dumas
Samir Ramdani

Commissaire : Léa Besson

Exposition réalisée avec le soutien de
Dream Vision.

Partenaires d'événements : Utopia Borderouge,
Maison de l'architecture Occitanie-Pyrénées

J'arrive ici – première fois
je crois qu'il y a erreur
sur l'endroit
sur le moment

Il y a des maisons partout
avec jardin muret portail vélo
voiture
volets

Moi je venais écrire sur l'art

Il y a des chiennes petites frisées
grandes oreilles qui aboient quand tu passes
des chattes qui traversent la route

Et je n'ai peut-être rien à faire là

Il y a
Lae voisin·e qui fait son jogging traînant des pieds
Cellui qui te salue-sourire taillant la haie : nickel

Je ne savais pas que ce serait
un endroit pour moi

pour faire le travail et la fête

pour croire en la révolution

Léa Besson, 2023



Une programmation anniversaire pour fêter les 30 ans du BBB centre d'art !

Le BBB centre d'art est installé depuis 30 ans dans les quartiers Nord de Toulouse - c'est souvent comme il est présenté en première intention. Plus précisément, depuis 2005 il occupe en partie un hangar – ancienne usine – au milieu d'un espace urbain périphérique et résidentiel, voisin d'habitant-es en maisonnettes, quelques immeubles plus récents, un supermarché.

L'exposition commence là : de l'étonnement d'un centre d'art ici.

Le décor, donc : charmant quartier résidentiel ; calme – sauf tronçonneuse en arrière-plan ; toutes commodités – ou presque : salle des fêtes, garage, guinguette, galeries d'art.

Les personnages : habitant-es, voisin-es, artistes, acteurices, corps-peintures, tout à la fois, indistinctement.

L'action : impro totale.

Ce qui compte dans le récit, ce sont les éléments perturbateurs ; qu'il bascule, se risque. C'est quand le clown ou la punk – les no limit – prennent le pouvoir pour montrer les coulisses, voir l'arrière du décor, déconstruire le récit par dedans. C'est quand l'extérieur arrive dans l'intérieur, l'art dans les quotidiens, quand la fiction est déjà le début d'une réalité, et vice-versa.

Événements & rencontres

Dancing with artists on a parking / et les artistes se sont mis-ses à danser

Fêtes d'anniversaire pour les 30 ans du BBB

#1 Carte blanche à Nicolas Puyjalon

Samedi 20 avril 2024 | 19h

#2 Carte blanche à Générique Mardi

Samedi 8 juin 2024 | 19h

dans le cadre du WEACT, réseau PinkPong

Nous avons décidé de ne pas mourir

Projection et discussion autour des films

Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival

de Fabrizio Terranova

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE

de Louise Siffert

Mercredi 15 et jeudi 23 mai

à l'Utopia Borderouge en partenariat avec la Maison de l'architecture Occitanie-Pyrénées

Les chroniques du garage

Performance de Maxime Callen

Vendredi 19 juillet | à partir de 20h30

dans le cadre du finissage de l'exposition

Visites et ateliers

De bouche à oreille

Visite-conversation tout public

Tous les samedis | 14h30-15h30

Dès 7 ans | prix libre | sans réservation

BIM BAM BOUM

Visite atelier et goûter en famille

Samedi 20 avril | 15h-17h

À partir de 6 ans | sur inscription*

Venez participer à un atelier avec l'artiste Lucile Martinez pour préparer la fête des 30 ans du BBB !

Pas à pas

Visite atelier des tout-es-petit-es

Samedi 25 mai | 10h-11h

2-4 ans | 6€/enfant et 3€/adulte (présence indispensable) | sur inscription*

Groupes

Établissement scolaire, structure du champ médico-social, centre de loisirs, association... Le pôle des publics vous propose des formats de visite d'exposition, de jeux et d'ateliers adaptés à tous les âges.

* infos et inscriptions : contact@lebbb.org

05 61 13 37 14 et sur HelloAsso

Œuvres présentées

1

Chloé Dugit-Gros

No worry BB

2024, yeux apotropaïques pour la protection du BBB, métal thermolaqué

– Production BBB centre d'art

Le jeu et l'humour font partie prenante du travail de l'artiste Chloé Dugit-Gros. Elle crée un langage plastique et graphique minimaliste venant directement d'un vocabulaire de formes simples, élémentaires et familières issues majoritairement des cultures urbaines.

Pour cette exposition, Chloé Dugit-Gros propose une création in situ, dans une volonté de trouver le moyen artistique le plus juste en réaction au contexte : à la fois l'espace urbain environnant et la situation précaire du projet et de ses locaux.

Ainsi, elle choisit d'installer son travail à l'extérieur du centre d'art, avec une pièce en métal accrochée directement sur le fronton du bâtiment, comme une enseigne toujours visible depuis la rue. En prise directe avec la rue et les habitations alentours, l'œuvre évoque les noms donnés à certaines maisons, gravés ou façonnés en fer forgé. Ces objets font office de parure, consacrent la réalisation d'un rêve immobilier ou scellent ce qui est fragile.

L'artiste s'intéresse également aux objets « apotropaïques », c'est-à-dire qui protègent contre le mal. Ici, elle s'inspire en particulier des mascarons, motifs ornementaux représentant des têtes au-dessus des portes ou des fenêtres pour éloigner les mauvais esprits. Particulièrement développés en France à partir du XVI^{ème} siècle, ils représentaient souvent des visages grotesques ou effrayants, des masques voire des caricatures. Pour *No worry BB*, Chloé Dugit-Gros propose une version contemporaine du mascaron, avec un visage non genré saisi dans ses grandes lignes, au regard interrogateur, rêveur ou perplexe.

Dans le contexte actuel du BBB centre d'art, qui a été fragilisé, l'artiste a souhaité proposer un objet qui puisse (si l'on y croit !) protéger le lieu, le prémunir d'un danger.

2

Cécile Dumas

Paul et Suzanne

2024, vidéo, 6 min. 15s

– Production BBB centre d'art

Pour cette exposition, le BBB centre d'art produit un ensemble d'œuvres : une vidéo (*Paul & Suzanne*) et une affiche (*Funny Room – Work In Progress*), à la fois préludes et

étapes de travail d'un film (*Funny Room*) qui apparaîtra dans l'exposition en juin.

Paul & Suzanne est une première rencontre avec les deux personnages du film *Funny Room*. Cette courte vidéo alterne deux séquences en forme de portrait des personnages éponymes. Filmé-es en plan rapproché sur leurs visages, Paul et Suzanne se maquillent tour à tour face à la caméra qui devient leur miroir. Progressivement, les personnages apparaissent en même temps que les couleurs, couche par couche. Ce processus de préparation et de transformation est central dans le film en production.

3

Cécile Dumas

Funny Room – Work In Progress

2024, affiche A3 du film *Funny Room*

– Production BBB centre d'art

Cette affiche annonce le film *Funny Room*.

Sur une face, on peut lire le scénario de départ du film, communiqué de manière brute, scanné et non retravaillé - ce qui implique fautes en tous genres. Le script est ici une version annotée en rose par un acteur du film, comme une trace de la collaboration étroite entre la réalisatrice et les actrices, permettant de montrer le processus de travail en cours. Il révèle également la place des actrices dans l'écriture des personnages et de leur relation, ainsi que les espaces laissés à l'improvisation.

Sur l'autre face, apparaît une image extraite du film en cours de production. L'arrêt sur image capture des mouvements dans un effet flou qui mêle les couleurs du film comme on mélange du maquillage. On y distingue les personnages - et leur énergie.

Le titre « *Work In Progress* » signifie « travail en cours ».

Vous pouvez prendre une affiche si vous le souhaitez.

4

Romain Bobichon

Sans titre

2024, boîtes d'archives, plâtre

Ces boîtes d'archives remplies et parfois recouvertes de plâtre sont une étape du travail réalisé par Romain Bobichon dans le cadre du montage de l'exposition, en écho à l'attention particulière que cette programmation anniversaire porte aux archives. Placées dans un espace intermédiaire entre le plateau d'exposition et les espaces de travail de l'équipe du BBB, ces objets de recherche sont aussi dans un état intermédiaire, entre l'essai et l'œuvre. Formes expérimentales inabouties, elles sont des

témoins du processus de travail, de l'expérimentation improvisée dans un espace-temps contraint et viennent troubler les phases de travail entre la création et le montage d'exposition.

5

Elvire Bonduelle

CONFORT (mur)

2024, acier peint et moquette

– Production BBB centre d'art

6

Elvire Bonduelle

CONFORT (sol)

2024, acier peint et moquette

– Production BBB centre d'art

Elvire Bonduelle développe une pratique artistique proche du design, pleine d'humour et d'optimisme. Pour cette exposition, elle produit deux pièces jumelées.

CONFORT emprunte un vocabulaire de formes et de matériaux lié à des espaces domestiques : la moquette ainsi que les grilles en métal inspirées d'éléments extérieur de maisons à la fois utiles et ornementaux, tels que les portails, balcons, ou rampes. Les deux matières qui composent l'œuvre sont très contrastées ; l'une, douce et colorée, renvoie à un espace intérieur, voire de l'intime ; l'autre, rigide et noire, renvoie plutôt à un espace extérieur. On distingue dans les balconnets en métal le mot « CONFORT », répété comme un slogan, une devise ou une règle. Ainsi, le texte peut adopter plusieurs sens : à la fois une invitation à s'installer confortablement dans l'espace d'exposition, mais aussi un regard ironique posé sur des normes. La décomposition et la répétition du mot en deux parties, de même que la dualité des matériaux, amène à le lire en deux mots : « CON » et « FORT ».

L'artiste s'amuse avec les mots mais aussi avec l'espace et l'architecture. Les deux pièces, l'une au mur et l'autre au sol, se font écho comme en miroir, modifiant la perception de leurs formes selon le point de vue.

7

Samir Ramdani

Black Diamond

2014, film, 41 min, HD couleur

Scénario: Samir Ramdani, Eva Barto, Guillaume Durrieu

Image et montage : Samir Ramdani

Musique : Philippe Dubernet, Guillaume Durrieu

Interprétation: Kévin Chhann, Yung Jake,

Anthony Rodriguez

– Production: red Shoes | SOME SHOES

Réalisateur et scénariste, l'artiste Samir Ramdani interroge en particulier dans ses films des enjeux de pouvoirs, traités sur le mode du décalage, produisant des univers parfois étranges.

Black Diamond, c'est l'histoire de Kevin, un gars de South Central, quartier populaire de Los Angeles. Kevin a deux problèmes : d'une part il est touché par une passion pour l'art, et, de l'autre, il a un rappeur dans la tête.

« *Black Diamond* est une course-poursuite. Le film est construit autour de cette unique trame narrative, entrecoupée de flash-back. (...) Cette course est une quête, celle de Kévin pour approcher le monde qu'il convoite : le milieu dans lequel les gens produisent des images et en discutent. (...)

Black Diamond est un film composite. Il est constitué de trois types d'images, que la voix fédère dans un seul récit (...). Le spectateur est amené à saisir le récit par ces différents angles. Il fera la connaissance de Kévin par le biais de la voix opiniâtre qui loge dans son inconscient ; c'est par ce rappeur-narrateur que passera l'essentiel des clefs narratives. [...]

A l'origine du projet, il y a le désir d'une fiction assez classique, assumée dans un cadre réaliste qui serait venue la nourrir – les deux tendances tenant réciproquement les rôles de faire-valoirs. L'histoire de Kévin, aussi simple soit-elle, est relativement improbable dans un contexte social comme le sien. Vouloir s'inscrire dans le champ artistique contemporain en venant de South Central relève davantage de la fable que de la peinture sociologique. (...) Cette élégance d'être obsédé par les flux de la ville et les formes en mouvement fait de lui un être énigmatique, fuyant et hors norme dans son milieu. Comme les pirates poursuivent en mer les bateaux de riches commerçants, ou comme un jeune de banlieue parisienne descend le week-end sur les Champs-Élysées, Kévin court après le photographe afin d'entrer en contact avec ce qu'il désire. Dans cette course, il dépasse une peur, celle de se confronter à ce monde. *»

*Note d'intention de l'artiste Samir Ramdani

8

Mélie Baje

Les problèmes

2023, diagramme de phase cousu sur du tissu, 300x300 cm

– Production Pollen

9

Mélie Baje

La réussite

2023, diagramme araignée/radar cousu sur une nappe chinée, 165x240 cm

– Production Pollen

« Avec une méthodologie quasi-scientifique, Mélie Baje développe un travail artistique empreint de références à la sociologie, à la psychologie et à la psychanalyse. L'observation de ses contemporains.e.s l'engage à méthodiquement récolter, classer, décortiquer leurs comportements. À Monflanquin, Mélie s'est intéressée aux résultats d'un questionnaire mené dans le cadre d'une étude nommée « Monflanquin Commune Évolution » associée à une commission citoyenne qui propose des pistes d'améliorations pour le village. Elle en a fait l'une des matières premières pour un travail plastique abordé comme une tentative de mise en ordre d'une masse plurielle, hétérogène, aux éléments parfois contradictoires. Telle une Pénélope, Mélie Baje s'épuise à réorganiser le chaos du monde, le sien, le nôtre. Elle dessine des projections utopiques aux constructions schématiques obscures ; d'énigmatiques diagrammes affirment de vertigineuses théories et dressent d'insaisissables options et hypothèses qui semblent autant éclairer les spectateurs.rices, qu'alimenter leur confusion devant un monde binaire.* »

*Propos de Denis Driffort, Directeur de Pollen, Monflanquin, pollen-montflanquin.com

10

Romain Bobichon

Cabine

2021, installation modulable, bois, toile

Dimensions 250cm x 170 cm x 260 cm

– Production Frac Pays de la Loire

Romain Bobichon est artiste dont le médium principal est la peinture. Dans son expérience de la peinture, il travaille par strates, couches, superposition : la peinture se fait corps, épiderme, vêtement. Il s'intéresse au langage de la couleur – ou à la couleur du langage, à une forme de discussion entre les couleurs.

Pour cette exposition, Romain Bobichon montre plusieurs œuvres dont la *Cabine*, un projet singulier pour lequel il a exploré le terrain de la petite architecture.

La *Cabine* a été réalisée et montrée pour la première fois au Frac Pays de la Loire en 2021. Depuis et jusqu'à son arrivée au BBB centre d'art à l'occasion de « Ça improvise du réel », cette cabane accueillait des moments de vie du village dans lequel habite l'artiste, faisant office de lieu de stockage pour des déguisements de kermesse ou de buvette.

Cette petite architecture, faite d'une structure en bois et de toiles tendues, devient le prolongement en trois dimensions d'une peinture en deux dimensions. A la fois refuge et observatoire, elle invite les visiteurs à la contourner, la traverser ou à s'y abriter, pour observer les différents points de vue qu'elle offre, dans un aller-retour entre le dedans et le dehors.

11

Romain Bobichon

Registres inflammatoires

2024, toner et feutre sur papiers 90g/80g/60g, 29,7 x 42 cm chacune

– Production BBB centre d'art

Pour *Ça improvise du réel*, Romain Bobichon a tiré le fil de l'improvisation en expérimentant de nouvelles formes directement dans l'espace du centre d'art pendant le montage de l'exposition. Pour ces productions, l'artiste a fait le choix de travailler avec une économie de moyens, des matériaux simples, majoritairement trouvés sur place ou dans son atelier. L'esthétique bricolée, assumée et propice à l'expérimentation, révèle sa méthode de fabrication.

Registres inflammatoires est un ensemble d'impressions A3 adossées à la face arrière de la *Cabine*, cette dernière étant conçue à la fois comme un tableau et comme un support possible, une peau à habiller. L'outil principal de réalisation de cet ensemble est l'imprimante-scanner utilisée par l'équipe professionnelle du BBB, comme une manière pour l'artiste de connecter avec un contexte de travail.

Pour cette œuvre, l'artiste s'est amusé à partir d'une simple notice de médicament photocopiée et scannée, un travail de collage et de dessin. La répétition et la duplication rendent presque illisible l'objet de départ, créant de nouvelles formes plastiques proches de la partition. La notice de médicament constitue une forme de document personnel qui révèle une anecdote autobiographique, au plus proche de l'intimité de l'artiste.

12

Romain Bobichon

Doodlemaps

2024, lanières, dimensions variables

– Production BBB centre d’art

Avec ses *Doodlemaps*, Romain Bobichon poursuit son travail d’improvisation dans l’espace en s’attaquant à la peau intérieure du BBB centre d’art, à la manière d’un tatouage.

Le titre de l’œuvre signifie littéralement cartes (*maps*) de gribouillage (*doodle*) et sa prononciation est une référence amusée à une application GPS. Ici, l’artiste laisse le hasard du dessin l’orienter en improvisant avec le croisement des formes et des couleurs, comme on le ferait en gribouillant machinalement. Dans un corps à corps avec le mur pris pour cadre, il compose en direct des dessins muraux à l’aide de lanières récupérées, dans un geste proche de sa pratique picturale. *Doodlemaps* est un travail de l’instant, éphémère, un espace de tentatives. Les formes simples qui en résultent se rapprochent du symbole, voire de l’écriture.

13

Maxime Callen

Les Chroniques du garage

2019-2024, installation vidéo, 22 min

canapé, coussins, table basse, lampe, guéridon, tapis, console, album photo, écran TV, casques, notice

Écriture, réalisation : Maxime Callen

Voix off : Maxime Callen

Musiques : *Mall Rat*, *Martinis for Two* et *Now*

What? de Jerry Martin dans le jeu vidéo *Les Sims 4*

« La maison où j’ai passé les dix-huit premières années de ma vie, pour ainsi dire ma maison d’enfance, avait ceci de particulier qu’elle se tenait face à un atelier. Entreprise bâtie par mon grand-père, la carrosserie peinture Callen, qu’on appelait sobrement “le garage”, rythma la vie de ma famille en son cœur.

[...]

Si je n’ai pas vécu dans une résidence fermée par définition, le quartier dans lequel j’ai grandi en avait tout l’air. Enclavé entre deux routes nationales et le gigantesque parking d’une usine de camions frigorifiques, cet espace n’avait rien à envier au Wisteria Lane de *Desperate Housewives* avec ses gazons bien tondu, ses haies bien taillées et ses maisons bien entretenues. Ce quartier propre, constitué de trois maisons dans lesquelles vivaient uniquement les membres de ma famille, n’en avait pas moins un vrai goût pour les drames. En dépit des apparences, se jouaient ici les rivalités, jalousies et faux-semblants que je décidai en 2019 de relater

dans le premier chapitre des *Chroniques du garage*. Mais en cherchant à raconter les faits, je constatais à quel point il est illusoire de vouloir coucher une forme de vérité sur le papier. Victime de ma subjectivité, de l’approximation de ma mémoire d’enfant ainsi que du tri opéré dans mes souvenirs pour donner du sens à mon récit familial, je prenais conscience des travers de l’autofiction et décidais d’assumer la subjectivité de mon récit voire même de donner à mon histoire une forme d’invraisemblance, par jeu certainement, par pudeur aussi sûrement. *»

*Propos de l’artiste Maxime Callen

Dans cette exposition, Maxime Callen réactive son film dans une installation qui reconstitue de manière plus ou moins fidèle le salon de ses grands-parents. Comme il l’aurait fait pour ces dernier-es, l’artiste a laissé dans ce salon une notice expliquant le fonctionnement du téléviseur et invitant ainsi les visiteur-ices à lancer elleux-mêmes le film : faites comme chez vous ! Certains objets présents dans l’installation sont directement hérités des grands-parents de l’artiste.

14

Mérodie Bajo

On va pas se mentir (Les Doléances)

2023, texte brodé sur du tissu, 290x80cm

– Production Pollen

Cette œuvre fait partie de la série de broderies produites par Mérodie Bajo lors de sa résidence à Monflanquin, dont deux autres pièces sont présentées dans l’exposition (7 & 8). Ce texte blanc brodé sur fond noir peut prendre un sens tout particulier dans le contexte du BBB centre d’art, faisant écho au travail collectif de son équipe pour réécrire le projet de la structure dans une période charnière de son histoire.

Biblio & playlist d’ami-es

Installez-vous confortablement sur le canapé pour plonger autrement dans l’exposition grâce aux références littéraires, cinématographiques et musicales des ami-es invité-es pour l’exposition et pour la programmation.

En libre accès, consultation sur place.

Présentation des artistes exposé·es

Extraits de leurs biographies (en consultation dans l'espace documentation)

Mélodie Bajo

Née en 1995

Vit et travaille à Toulouse, Haute-Garonne

« Sa pratique artistique oscille entre la performance, impliquant la voix et l'humour et l'installation à partir de sons et de matériaux souvent récupérés, comme le tissu. Ses recherches, orientées vers la sociologie interactionniste, les études féministes intersectionnelles et la psychologie, l'engagent à questionner nos rôles sociaux et leurs impacts, notamment sur nos identités, nos interactions et nos relations. »

Romain Bobichon

Née en 1988

Vit et travaille à Saint-Beauzile, Tarn

« Basé sur des éléments de peinture, son travail est affecté par les particularités humaines, économiques et les paysages des lieux où il travaille. S'il est attentif à l'environnement quotidien et au contexte dans lequel ses œuvres se manifestent, elles tracent aussi un épais maillage de filiations artistiques. Son intérêt et son affection pour des artistes qui travaillent à l'échelle d'une table, des peintres de tous temps, des artistes qui définissent leurs champs d'actions en-dehors d'un espace d'exposition, des *beatmakers* et des compositeur·rices transforment sa curiosité en une distraction volontaire. »

Elvire Bonduelle

Née en 1981

Vit et travaille à Marseille, Bouches-du-Rhône

« Elvire Bonduelle cherche le bonheur. Elle crée des poignées pour être en prise avec la vie, des modules pour arrondir les angles ou des cales molles pour rendre la vie moins dure. Ces drôles d'objets révèlent souvent une dimension fonctionnelle absurde : un volume minimaliste devient ainsi un obstacle destiné à être utilisé pour s'entraîner chez soi. Le travail d'Elvire s'apparente à un programme de développement personnel ludique et décalé : il s'agit véritablement d'une ascèse, au sens étymologique du terme : le besoin de l'exercice, de la discipline que l'on s'impose dans un but d'accomplissement de soi. Le bonheur est donc ici affaire de construction. »

Maxime Callen

Née en 1990

Vit et travaille à Rabastens, Tarn

« À six ans, frustré de ne pas être parti en vacances comme mes copains de classe, je raconte à mon instituteur mon séjour sur la Lune. Monsieur Tornas, qui pratique lui aussi le mensonge narratif en nous racontant les histoires de Jojo, le fantôme qui hante notre classe, rédige alors une nouvelle illustrée intitulée *Maxime et Jojo sur la Lune*. Cela ne manque pas d'éveiller la jalousie de mes camarades.

De ce mythe fondateur, je conserve cette envie de raconter des histoires et de travestir le réel. Dans une constante recherche de nouveaux jouets narratifs, je construis des univers fictionnels que je viens enrichir d'œuvres protéiformes. Trouvant dans les nouveaux médias de nombreuses possibilités de création, j'ai écrit et réalisé ces dernières années, un site web dystopique, un jeu de rôle paranormal ou encore les chroniques autofictionnées de ma famille. »

Chloé Dugit-Gros

Née en 1981

Vit et travaille sur l'île Saint-Denis, Seine-Saint-Denis

« Le travail de Chloé Dugit-Gros se développe dans une porosité entre artisanat, design et art, chaque projet étant l'occasion d'expérimenter leur zone de rencontre en vue de déconstruire les hiérarchies culturelles. Manifestant un intérêt pour la transposition et le glissement des formes et des gestes d'un médium à un autre, ses œuvres aménagent des « scènes » qui invitent à penser la production de formes sous l'angle de la performance, amalgamant les vocabulaires de la culture populaire mineure aux utopies modernistes de synthèse entre les arts.

Manifestant un intérêt pour la transposition et le glissement des formes et des gestes d'un médium à un autre, ses œuvres aménagent des « scènes » qui invitent à penser la production de formes qui peuvent parfois être activées par le public ou les personnes qui habitent les lieux dans lesquelles elles s'inscrivent. »

Cécile Dumas

Née en 1988

Vit et travaille entre Toulouse et Cunhat, Puy-de-Dôme

« Son travail plastique s'articule principalement autour de l'écriture de fiction, qui prend le plus souvent la forme de films courts, mais aussi parfois d'éditions ou d'installation. Parallèlement à son travail de plasticienne, elle collabore régulièrement avec des artistes et institutions comme chef opératrice, réalisatrice et vidéaste. »

Samir Ramdani

Née en 1979

Vit et travaille à Paris

« Le travail de Samir Ramdani oscille entre installation vidéo, photographie et cinéma. Il aime déplacer les objets, comme placer des œuvres dans des films de fictions ou faire parler d'art contemporain un rappeur à la verve métaphysique. L'aspect politique de son travail passe toujours par un jeu décalé et caustique où des mondes à priori éloignés se rencontrent, pour parler des minorités en tous genres, des jeux de dominations symboliques et sociales en jeu dans ces différents espaces sociaux. »

BBB centre d'art

Bureau de l'association : Sophie Toutin (Présidente),
Nicolas Puyjalon (Trésorier), Karine Randria (Secrétaire)

Equipe professionnelle :

Co-directrices par intérim : Léa Besson et
Lucie Delepierre

Chargée des publics : Morgane Pélissier

Médiatrice culturelle en service civique :

Noémie Rivault

Coordinatrice de l'accompagnement professionnel :

Pauline Grasset

Coordinatrice des formations : Juliette Pym

Assistante administrative : Audrey Lucazeau

Chargée de communication et de partenariat :

Eva Ferrés Ramos

Montage de l'exposition :

Ambre Lasne, Collectif Cartel

assistée de : Amélie Cliquot, Léa Lebrun,

Emma Fornerod et Lucile Beyei